

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET
Administration, Impressions et Annonces, TEL. 10,47
35, Rue Fontenelle, 35
Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

REDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14,50
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7,60

Table with 4 columns: ABONNEMENTS, Trois Mois, Six Mois, Un An. Rows include Le Havre, Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme, Autres Départements, Union Postale.

ANNONCES
AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul' de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.

Pendant la Guerre
L'Organisation Scolaire
AU HAVRE

La crise douloureuse et terrible, mais réconfortante aussi, que nous traversons — et durant laquelle toutes les forces vives du pays sont employées à sa défense, à la sauvegarde de l'indépendance de la Patrie, — devait amener des perturbations profondes dans les services publics tels qu'ils sont normalement organisés.

Puis, les établissements scolaires de toutes catégories ont reçu des affectations diverses, ayant été transformés en casernes, en ambulances, en infirmeries, en ouvroirs.

En des circonstances aussi exceptionnelles, la rentrée des classes, soit qu'il s'agisse des facultés, des lycées ou des écoles primaires, devenait assez problématique.

Mais, de même qu'il était nécessaire de ne point interrompre, autant que possible, l'activité économique du pays, de même aussi faut-il ne point entraver complètement sa vie intellectuelle et l'éducation de la jeunesse.

On y a songé de toutes parts. Et en notre ville, autant qu'ailleurs, les efforts les plus généreux, les plus persévérants, les plus ingénieux ont été accomplis afin de parer tout ensemble à la diminution temporaire du personnel et à l'occupation, par les services de l'armée, des locaux scolaires.

D'accord avec l'autorité académique, et grâce à l'active collaboration des chefs de nos deux établissements secondaires et de M. Risson, l'inspecteur primaire très distingué auquel on ne saurait trop rendre hommage, la Municipalité de notre ville a réussi à assurer cette rentrée des classes en des conditions relativement satisfaisantes.

Il n'est pas sans intérêt de les faire connaître.

LA GUERRE

Sommaire des principaux faits relatifs à la Guerre

SUR LA FRONTIÈRE DU NORD-EST
25 Octobre. — A notre aile gauche, les Allemands franchissent l'Yser, entre Nieuport et Dixmude. Ils sont repoussés à l'Ouest et au Sud de Lille.

Au centre, nous faisons quelques progrès au Nord-Ouest de Soissons et dans la région de Craonne.

A notre aile droite, combats heureux sur les Hauts-de-Meuse. Notre artillerie lourde commande toutes les lignes de communications à Thiaucourt.

SUR LE FRONT RUSSE
25 Octobre. — Les Russes mettent en pleine retraite, sur Radom, les Allemands et les Autrichiens.

Sur la ligne du San et au Sud de Przemysl, combats acharnés et les Autrichiens subissent de graves échecs.

continueront de fonctionner, de même que les Cours d'adultes.

Ainsi, en notre ville du Havre qui s'était signalée, il y a près d'un demi-siècle, par une sorte de renaissance de l'instruction populaire à tous ses degrés, voici que les angoisses de l'heure présente n'auront pas laissé périr l'œuvre nécessaire, indispensable et féconde, autrefois commencée et depuis lors poursuivie.

Pour un pareil résultat, la gratitude de notre population est acquise à l'Université tout entière, à ses dévoués maîtres et à notre municipalité active et vigilante.

TH. VALLÉE.

VOYAGES MINISTÉRIELS

Paris, 25 octobre.
M. Malvy qui vient de faire un séjour prolongé à Paris est reparti dans l'après-midi pour Bordeaux.

Belfort, 25 octobre.
MM. Briand, Sarraut et Lucien Poincaré sont arrivés hier soir. Ils ont visité dans la matinée les régiments que nous occupons en Haute-Alsace.

M. Poincaré recteur de l'Université de Glasgow
Glasgow, 25 octobre.
M. Poincaré a été élu à l'unanimité recteur de l'Université de Glasgow.

Le Colonel Grey serait prisonnier
Rome, 25 octobre.
Le « Giornale d'Italia » apprend de Berlin que le colonel Grey, frère du ministre anglais, aurait atterri à Francfort à la suite d'une panne d'aéroplane. Il aurait été transféré à Darmstadt.

Une Lettre du Professeur Th. Ruysse

M. Th. Ruysse, le professeur bien connu de l'Université de Bordeaux, qui dirige avec M. Charles Richet la revue la Paix par le droit, qui fit naguère, en Alsace, des conférences dont le retentissement fut assez considérable, et vint même au Havre cette année, a communiqué au Temps la lettre qu'il a adressée au célèbre philosophe allemand Wilhelm Wundt.

Et voici quelques passages :
« Il n'y a, Monsieur, qu'un point de votre lettre que je ne contesterais pas. Vous assurez que la civilisation allemande est solide et de forte vitalité, que sans ce dernier elle périrait. Vous en êtes même sûr, que moi. A vrai dire, j'estime que sans la culture allemande, nous ne serions capables de durer par sa propre vitalité... Je suis trompé, je m'en excuse. Donc il est désormais bien avéré que les peuples allemands, pour philosopher, les philologues pour vérifier les textes, les chimistes pour sonder la matière ont besoin des Kupp, des Beilmag, des von Forstner et des von Reutler ; il leur faut le pas de parade, la brillante des sous-officiers et la morgue de ces chefs qui s'inscrivent dans nos hôpitaux, quand on les soigne dans la même salle que leurs soldats.

C'est l'Allemagne intellectuelle qui l'affirme ; soit. Après tout, cela explique bien des choses ; cela explique ce que je ne sais qu'un détail, d'ailleurs, qui s'explique par ce que j'ai dit : le grand nombre d'écrivains allemands et surtout le déclin saisissant de cet individualisme allemand, qui a fait de si grandes choses dans le passé et qui a fouillé la pensée et le cœur de nos hommes de lettres, de nos hommes d'État, de nos hommes de science, de nos hommes de lettres, de nos hommes de lettres, de nos hommes de lettres.

M. Th. Ruysse exprime d'ailleurs l'espoir qu'un jour l'Allemagne découvrirait les mauvais bergers qui la conduisent aux abîmes.

Les Honoraires du Chirurgien

Peu d'opérations chirurgicales furent, même par des militaires à des malades militaires, payées 175 000 francs. C'est exactement le prix fixé par un praticien d'Épernay, M. le docteur Varon. Malgré sa science et son habileté bien connues, il n'eût jamais réclamé de pareils honoraires sans l'invasion allemande.

Quant les troupes ennemies occupaient la ville où elles viderent tant de bouteilles de champagne, le docteur Macklembourg y amena son neveu, gravement blessé d'une balle à l'intérieur. Le médecin français qui inspira, légitimement, la plus grande confiance au docteur Varon, accepta d'intervenir qu'aux trois conditions suivantes : restitution, pour honoraires, de la contribution de 175 000 francs imposée à Épernay ; respect des personnes et des monuments émissifs ; paiement de soldats allemands coupables de violences.

Communiqués du Gouvernement

(25 OCTOBRE)

Paris, 15 heures, reçu à 17 heures.
Aucun changement à signaler entre la mer et la région autour d'Arras.

Dans l'Argonne, notre situation s'est maintenue dans les conditions annoncées hier.

Dans les Hauts-de-Meuse, notre artillerie de campagne a détruit trois nouvelles batteries allemandes, dont une de gros calibre.

Paris, 23 heures, reçu à 1 h. 45 du matin.
A notre aile gauche
L'action a continué dans les mêmes conditions que les journées précédentes.

La bataille est très violente entre Nieuport et la Lys.

Des forces allemandes ont pu franchir l'Yser entre Nieuport et Dixmude.

A l'Ouest et au Sud de Lille, de vives attaques ennemies ont été repoussées.

Chronique Belge

L'Opinion américaine et le sac de Louvain

Le sac de Louvain a révolté le monde civilisé contre la barbarie allemande. D'autant que le premier mouvement de la presse allemande, aussitôt les détails de l'incendie et du carnage rendus publics, a été de se réjouir. La « Deutsche Zeitung » et la « Kreuz-Zeitung » notamment, ont applaudi aux atrocités de Louvain dans des termes dignes d'une tribu de sauvages dansant autour d'une victime attachée au poteau d'exécution.

Il s'est d'ailleurs trouvé un journal allemand pour leur faire la leçon. « Nous ne pouvons pas qu'il se trouve des journaux pour se réjouir d'événements aussi tristes » a osé écrire le « Vorwärts », organe du parti socialiste allemand.

Puis la réflexion est venue. L'indignation du monde civilisé a conseillé la prudence à ces échevins. D'aucuns ont essayé de diminuer l'échec et d'atténuer l'horreur du crime. La presse belge a exagéré, disant ces bons esprits : « Hôtel de Ville de Louvain a été respecté ».

Comme si ce n'était pas assez d'une magnifique église détruite, des halles universitaires et de la bibliothèque réduite en cendres, de plus de cent maisons incendiées et pillées !

D'autres ont essayé d'excuser la soldatesque allemande en alléguant que la population de Louvain avait tiré sur les soldats allemands. Outre qu'un semblant de preuves n'a été apporté à l'appui de cette invention, une foule de témoins oculaires, honorables et de bonne foi, se sont levés pour répondre. Pas un coup de fusil n'a été tiré, à Louvain, par les habitants. Le peuple de la petite bourgeoisie vivait en bons termes, particulièrement au Vieux Marché, où furent allumés les premiers incendies, avec le corps d'occupation. Un soir, pris de boisson, les soldats allemands échangeaient des coups de fusil. Plusieurs d'entre eux furent tués. Leurs officiers réduisant les responsabilités, imaginèrent d'accuser la population. On sait ce qui suivit. Le meurtre est maintenant convaincu de leur infamie et de l'innocence de la population de Louvain.

Particulièrement aux Etats Unis, l'indignation a été profonde. Toutes les Universités de la Grande République ont ressenti comme un malheur personnel, l'incendie de la bibliothèque de Louvain. Les archives des avocats américains de l'ambassade d'Allemagne, qui s'employaient, dans les journaux, à excuser les incendiaires en décrivant les soi-disants combats de rue livrés par la population de Louvain aux soldats allemands n'ont convaincu ni ébranlé personne.

A Vera-Cruz, la population civile a tiré sur les soldats américains, ont répondu plusieurs grands journaux de New York ; nos soldats, cependant, n'ont pas incendié une seule maison ni fusillé un seul homme.

Voilà qui s'appelle opposer la question préalable !
Devant l'opinion américaine, l'Allemagne est convaincue d'avoir, en violant la neutralité d'une petite et pacifique nation qu'elle s'était engagée à défendre, manqué à la foi jurée, déshonoré un traité solennel, insulté à un droit et à la civilisation. Elle est convaincue également d'avoir livré une ville entière, une admirable église et une bibliothèque précieuse, pour venger la mort de quelques soldats ivres, à l'incendie et au pillage.

Devant l'opinion américaine, l'Allemagne est tombée au rang d'un peuple de sauvages.

Les Réfugiés

Les réfugiés belges qui arrivent par paquets à la Pallice sont répartis comme suit dans les départements ci-après : Ariège, 4,000 ; Charente, 2,000 ; Dordogne, 2,000 ; Haute-Garonne, 2,000 ; Gers, 1,000 ; Gironde, 1,000 ; Landes, 2,000 ; Lot-et-Garonne, 2,000 ; Hautes-Pyrénées, 10,000 ; Basses-Pyrénées, 5,000 ; Dordogne, 3,000 ; Tarn, 5,000 ; Tarn-et-Garonne, 3,000 ; Vendée, 3,000 ; Vienne, 2,000 ; Haute-Vienne, 2,000.

Les 2,000 réfugiés, arrivés jeudi soir par le paquebot « Amiral-Magon », venant de Calais, sont partis après avoir pris un repas chaud et un bon sommeil, 1,000 pour Calais et 1,000 pour Mont-de-Marsan.

LA RETRAITE

Austro-Allemande

Petrograd, 25 octobre.

Les 23 et 24 octobre, les Russes ont infligé plusieurs défaites aux arrière-gardes allemandes qui tenaient à se maintenir sur les positions le long des rivières Ruskva, Skernecka et Kylka.

Lovitz, Skernecka et Rava ont été enlevées à la baïonnette.

Les Autrichiens et les Allemands se sont retirés en retraite sur les chemins conduisant à Radom.

Ayant reçu des renforts et tirant parti de la région boisée et accidentée, ils ont opposé une résistance opiniâtre à l'offensive russe qui progresse.

Le combat a pris des proportions considérables. A plus de cent endroits les Russes ont fait de nombreux prisonniers et se sont emparés de mitrailleuses et des canons sur les rives du San.

Au Sud de Przemysl les combats continuent avec acharnement. La tentative des Autrichiens pour tourner l'aile gauche russe a échoué.

Les Autrichiens ont subi de grosses pertes.

Une colonne autrichienne descendant les Carpates vers Doliva a été défilée et mise en déroute.

L'OCCUPATION ALLEMANDE

A CHALONS

Du 3 au 12 septembre, Châlons-sur-Marne et la station d'aviation de Mourmelon ont été occupés par les Allemands.

Le 3 septembre, un Tube survola la ville et jeta trois bombes. La première tomba sur l'hôtel de Ville, la seconde mit le feu à l'hôtel de la troisième causa une certaine panique dans la gare où elle blessa un citadin.

Le lendemain, à deux heures du matin, il y eut une terrible explosion. C'étaient les Français qui venaient de faire sauter le pont de l'Estacade.

Un duel d'artillerie très violent suivit et dura pendant vingt minutes.

Le député-maire, M. Servas, et un groupe de courageux citoyens demeurèrent à Châlons, préparés à recevoir les envahisseurs.

Il y eut un léger engagement entre les clairiers allemands et les cuirassiers français, après lequel ceux-ci se retirèrent devant le nombre supérieur des forces.

Le bombardement de la ville commença alors et dura deux heures.

Les Allemands pénétrèrent ensuite dans Châlons et M. Servas, accompagné par un habitant, M. Petit, fut appelé au quartier général du général Von Seydewitz réclama une garantie de 500,000 francs et garda comme otages M. Servas et Petit.

Le général allemand reçut ces deux Français, le revolver à la main, et à plusieurs reprises les menaçait.

Il renouvela ces menaces lorsque M. Servas lui dit son impossibilité de réunir immédiatement 500,000 francs.

Après une discussion assez vive et dans laquelle le maire de Châlons fit preuve d'un grand courage civique, le général allemand consentit à accepter 500,000 francs en billets de banque et 6,000 francs en espèces.

Le préfet d'un assise local fut également pris comme otage.

Le maire otage alors à signer une proclamation aux habitants dans laquelle ceux-ci étaient invités à donner aux soldats allemands du café, du pain et du beurre pour leur déjeuner du matin, deux plats, viande et légumes avec soupe dans la journée.

Ces formalités ayant été réglées, les troupes allemandes, musique en tête, pénétrèrent dans la ville.

Dans la matinée du 5, les officiers allemands se rassemblèrent à l'hôtel de ville et exigèrent un grand nombre d'objets.

Les glorieux armoiries, imprimés, et leurs manuels imprimés furent aussitôt copiés par leurs soldats.

Autour de la Guerre

LA LETTRE DU SOLDAT

Reconstituons la scène. La chose est aisée. Des correspondances nous ont déjà décrit la vie de nos soldats en campagne. Nous les voyons par la pensée échevelés dans la zone interdite aux curiosités civiles, mais où habitent, nous le savons, la bravoure, l'endurance, le entraînement, le joi dédaigne de la mort et le fier espoir de la vie libre.

Les hommes se sont construits des abris avec ce qu'ils ont pu trouver, des huttes de paille, des réduits improvisés au moyen de ce qui reste d'une poêle, d'une voiture, d'une table, parmi les vestiges d'un village en ruines.

Les autres, les « tappiers », sont en avant, dans les tranchées. Depuis quatre semaines que les braves sont nichés là, à quelques centaines de mètres des lignes allemandes, la vie a pris un confortable relatif plus précieusement. Des bouts de bois jouent le rôle de plancher. Une caisse renversée tient lieu de table.

« Je la mets sur le côté, m'écrit un lieutenant, et j'ai l'illusion d'une bibliothèque... C'est charmant ! »

Le décor se complète par les allées et venues des obus français et allemands qui passent au-dessus des têtes. Des coups de sifflets fontains se rapprochent et deviennent plus aigus. Un bruit de rafale, de tourbillon interrompu tout à coup par un fracas terrible : l'explosion.

Les hommes de la tranchée risquent un œil et même deux. Tout va bien. Le Tauba a mal réagi. Au suivant :

On voit que ce soir, est venue sur les lignes une corvée qui n'était ni celle de la soupe, ni celle des matras, ni celle des ambulances. Elle a apporté une collection de petits paquets enveloppés de papier blanc, avec une belle étiquette encadrée de tricolore : « Les Havrais à leurs chers petits soldats ». Et chacun a eu le sien qu'il s'est empressé d'ouvrir.

Imaginez un peu cette joie et cette surprise. Appeler-vous celle qui s'apprêtait à partir, ces grands enfants, en découvrant « la » la cheminée, l'envoi du Bonhomme Noël. Et considérez qu'à vingt ans de distance ce sont un peu — dans un cadre bien différent hélas ! — les mêmes émotions naïves qui se renouvellent.

Ce souvenir qui leur tombe du ciel prend un prix fabuleux par le temps qui court : une chemise, un cache-nez, une paire de chaussettes, un passe-montagne, des chaussures. Mais c'est presque un trousseau de jeune marié. L'agréable se joint à l'indispensable.

« Uille d'ici ! » Un ancien adjudant devant un brave gas des champs, son canariade, son trépas d'épave, qui ne comprend pas, mais qui admire.

« Uille d'ici ! » Le d'ici est représenté par un morceau de savon parfumé, une pile de du tabac, quelques tablettes de chocolat, du papier à lettres, des cartes postales, des crayons.

Et c'est une idée doublement charmante, puisqu'elle va permettre au petit soldat de traduire son plaisir et sa gratitude. Vous le voyez d'ici, n'est-ce pas ?

Les Allemands ont repris un instant. Il a pris une belle feuille blanche. Le croquis de son fusil lui sert de pupitre. Il écrit, un peu embarrassé tout de même, car cette lettre n'est pas une lettre ordinaire aux parents où les mots viennent d'eux-mêmes, n'importe comment et sans façon.

C'est une lettre de huitième tenue adressée aux « bons cours » inconnus qui ont eu la « chose » de l'idée de penser à lui.

Alors, il hésite, il cherche des phrases, il voudrait trouver quelque chose de « bien tapé » pour exprimer sa joie comme il le ressent (Ç) et il a découvert le moyen ; il dira le (Ç) simplement, sincèrement, comme il le pense.

Et, sans s'en douter, notre petit soldat il écrit des choses exquises.

Mmes Stagnier et Bonnot ont bien voulu me permettre de jeter un coup d'œil sur cette correspondance. Elles arrivent journellement à la sous-préfecture, accusant réception des envois.

Parmi ces billets griffonnés entre deux coups de feu, je prends au hasard deux lettres. Elles donnent bien le ton de ces écrits : l'air d'une petite pointe émue et sentimentale :

« J'ai le plaisir de vous faire savoir que votre colis a été distribué parmi les camarades de mon escouade.

Aussi combien je vous remercie de votre générosité envers les défenseurs de la Patrie qui bientôt auront le bonheur de sortir victorieux de cette lutte.

Si Dieu me préserve de cette mélancolie, j'espère pouvoir aller vous remercier de vive voix.

En attendant est heureux jour, que le Comité reçoit avec vous remerciements, l'expression de nos sentiments les plus dévoués.

« Votre très reconnaissant copain, EUGÈNE GOUSSARD, 129, 3^e comp. »

Le caporal His, de la « troisième », exulte aussi de reconnaissance :

« Environ de Reims, Ecouvains de Reims, C'est avec plaisir que je constate votre bon cœur. Recevez donc mes plus grands remerciements. Nous ne manquons de rien. Le temps est assez favorable. Avec plusieurs bons cours comme les vôtres, Messieurs, tous mes camarades seront bien couverts. Recevez mes plus grands respects. »

« Vive la France ! A bientôt la paix. Vous pouvez compter sur notre courage et notre bon cœur ! »

« Ils sont tout simplement admirables, nos soldats. ALBERT HERRENSCHMIDT. »

La Marée rejetée sur la Grève les cadavres allemands

La bataille livrée à l'extrême-droite de l'aile allemande, dans la région de Nieuport fut d'une extraordinaire violence. Les Belges, avec l'appui des bateaux anglais massacrèrent littéralement les Allemands qui essayaient de passer leurs colonnes vers Duxkerque.

Les Belges blessés qui sont revenus découragés à la marée haute les vague déferlaient sur la grève des monceaux de cadavres.

Ces cadavres ont été charriés par la rivière Yser dans laquelle les troupes allemandes furent culbutées.

LE BOMBARDEMENT DE LILLE

Un reporter du Journal de Roubaix, enfermé dans Lille et qui a pu s'échapper mardi matin, a consigné dans les notes que nous publions ci-après, le récit du bombardement de cette ville.

Samedi, 10 octobre. Il était environ dix-sept heures, lorsque quatre avions suivis d'un cycliste, débouèrent, Grand-Place, par la rue de M. Deleau.

LE HAVRE

LE CONSEIL DE REVISION

Les opérations du Conseil de revision pour les jeunes gens de la classe 1915, pour les ajournés des classes 1914 et 1913 et pour les exemptés et réformés des classes 1910 à 1914, ont commencé hier matin à l'Hôtel de Ville.

Le Conseil était composé de MM. Liard, secrétaire général de la préfecture; Herbert, conseiller de préfecture; lieutenant-colonel Besançon; Guillard, conseiller général; Berthoinière, commandant du recrutement; et de quatre médecins-majors.

Le Conseil a pris la décision de ne pas communiquer les résultats de ses opérations pour des raisons de statistiques que seul le gouvernement français doit connaître.

Le président du Conseil de revision invite, de la façon la plus pressante, les jeunes gens qui doivent se présenter devant le Conseil, à être exacts aux heures fixées pour l'ouverture de la séance.

Pour que nos Soldats aient chaud

Nos concitoyens, qui, avec un louable empressement, ont contribué depuis le début de la campagne à toutes les œuvres généreuses, soit pour assister les malheureux exilés du Nord de la France et nos infirmes amis de la 5e, qui, soit afin de pouvoir aux besoins de nos blessés et leur donner les secours qui leur sont nécessaires, n'ont pas oublié non plus ceux qui combattent.

Examens du Brevet Supérieur

Voici les résultats de la 2e session de 1914 (Commission unique): Aspirants reçus: Mlle Bénard, de Grandcourt; Billaud, d'Elbeuf; Crevel, Deschamps, Gaudron, de Rouen; Gosselin, de Bolbec; Guérou, du Havre; Joannes, de Saint-Paër; Legrain, de Rouen; Le Minlay, de la Vieillesse, du Havre; Maïre, élève de l'Ecole Normale d'Institutrices de Rouen; Pécin, de Rouen; Prevost, de Caudbecq-les-Elbeuf; Varnesson, de Rouen.

Réunion Sportive

Après deux excellents matches au ballon rond, le Havre Athletic Club avait organisé hier une rencontre avec les infirmes anglais joueurs de rugby.

Association des Dames Françaises

Dans la dernière liste des dons en argent, il faut lire: Photos de la station du Havre, 30 versement, 250 francs.

OSÈQUES DE SOLDATS

Aujourd'hui lundi, auront lieu à 15 heures, au Cimetière Saint-Michel, les obsèques du lieutenant Douglas WARDLEWORTH R. A. M. C.

FAITS DIVERS LOCAUX

M. François Leroux, âgé de 31 ans, chauffeur, demeurant rue Botton, a été porté à terre par un coup de cœur au moment de l'achat d'une bicyclette.

Droguerie-Couleurs

14, place des Halles Centrales - LE HAVRE - Téléphone: 620

Etat Civil du Havre

NAISSANCES Du 25 octobre: Bernard VALENTIN, passage Dieppeville, 7; André BOULLANGER, rue B. Riou, 57; Marie RENOUARD, rue du Ferrey, 60; Emile BONNAILLON, rue Gustave-Briand, 85; Simonne FLORENZ, rue Michel, 72; Germain ALLEAUME, rue B. Riou, 57; Eugène et Marie RICHAUD, (époux), rue Massillon, 84; Fernand VAUGHAN, rue Tourville, 23.

DECES

Du 25 octobre: Germain MARCO, 80 ans, sans profession, épouse des Douanes, François PAYSANT, 2 ans, place du Vieux-Marché, 9.

Mort de Porfirio Diaz

Une dépêche de Mexico annonce que le bruit court que l'ancien président de la République du Mexique, Porfirio Diaz serait mort en Espagne.

Medaille Militaire

Nous remercions avec plaisir aux tableaux spéciaux de la médaille militaire le nom du canonnier servant Dogan, du 43e d'artillerie, qui, faisant fonctions de signaleur, est resté pendant quatre heures à découvert sous le feu et, blessé à l'épaule, n'a quitté son poste que sur l'ordre de son commandant de batterie.

Change de la monnaie anglaise

Livre sterling.....fr. 25 - 1/2 livre sterling.....fr. 12 50

Préparation militaire et Tir

Les jeunes gens de la classe 1915 désirant prendre part aux cours et exercices de tir organisés gratuitement par la Société de tir l'Alerte, sont priés de se faire inscrire le plus tôt possible à M. E. Lunay, maison P. Marzoff et Co, 24, rue Jules-Lévesque, de 9 heures à midi et de 2 heures à 7 heures du soir.

MAISON JANSSENS

5, Rue Bonnel, 5, LE HAVRE (La rue Bonnel commence rue Thiébaud et aboutit rue Michelet)

CAFES TORRÉFIÉS vendus au détail aux Prix de Gros

Table with 2 columns: Qualité n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 and corresponding prices per 50 kg.

CAFES torréfiés de MADAGASCAR, bon goût, grains entiers, 2 45 la kilogramme

CAFES VERTS VENDUS AU COURS DE LA BOURSE

Société de Secours mutuels des Ateliers d'Artillerie du Havre et d'Harfleur

MM. les membres de la Société sont informés du décès de Monsieur Oscar LEJEUNE

Il est prié d'assister à son convoi, service et inhumation qui auront lieu le mardi 27 octobre, à 9 heures 1/2 du matin, au cimetière d'Harfleur.

Mme Emile HOUEL, M. André HOUEL, M. et Mme Marcel FEUILLOLEY, M. et Mme Ulysse HOUEL et leurs enfants; M. et Mme LE COMTE et leurs enfants; M. et Mme VILLETTE et leurs enfants; M. et Mme Louis SOULAS; M. et Mme Louise LECOMTE; M. et Mme CHAUVEAU et leur fille; M. Edmond OBERMAYR, M. et Mme GEORGEY; M. et Mme Marguerite et Suzanne FEUILLOLEY; et les Amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation.

M. et Mme Henri LEROY et leur fils, ses fils, belle-fille et petit-fils; M. et Mme F. BOULANGER, ses beau-frère et beau-père; M. et Mme BOULANGER et Mademoiselle, ses sœurs et nièces; M. et Mme BOULANGER, sa nièce; M. et Mme BOULANGER, sa nièce; M. et Mme BOULANGER, sa nièce.

Remercient les personnes qui ont bien voulu assister au convoi, service et inhumation.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR

Table with columns: Octobre, HAVRE, HONFLEUR, TROUVILLE, CAEN and dates.

Le Havre, le 23 octobre 1914.

Le Havre, le 24 octobre 1914.

Le Havre, le 25 octobre 1914.

Le Havre, le 26 octobre 1914.

Le Havre, le 27 octobre 1914.

Le Havre, le 28 octobre 1914.

Le Havre, le 29 octobre 1914.

Le Havre, le 30 octobre 1914.

Le Havre, le 31 octobre 1914.

Le Havre, le 1er novembre 1914.

Le Havre, le 2 novembre 1914.

Le Havre, le 3 novembre 1914.

Le Havre, le 4 novembre 1914.

Le Havre, le 5 novembre 1914.

Le Havre, le 6 novembre 1914.

Le Havre, le 7 novembre 1914.

Le Havre, le 8 novembre 1914.

Le Havre, le 9 novembre 1914.

Le Havre, le 10 novembre 1914.

Le Havre, le 11 novembre 1914.

Le Havre, le 12 novembre 1914.

Le Havre, le 13 novembre 1914.

Le Havre, le 14 novembre 1914.

Le Havre, le 15 novembre 1914.

Le Havre, le 16 novembre 1914.

Le Havre, le 17 novembre 1914.

Le Havre, le 18 novembre 1914.

Le Havre, le 19 novembre 1914.

Le Havre, le 20 novembre 1914.

Exercice de Tir à la Mer

Par ordre de M. le Contre-Amiral Gouverneur, en date du 22 octobre, un exercice de tir à la mer sera effectué par la batterie de la Héve, vers 3 heures du soir, le Vendredi 30 octobre courant ou, si le temps ne permet pas cet exercice, le samedi 31 octobre.

Chemin de Fer de l'Etat

M. Bellef, maire de Goderville, a reçu la lettre suivante: Fécamp, le 8 octobre 1914.

Change de la monnaie anglaise

Livre sterling.....fr. 25 - 1/2 livre sterling.....fr. 12 50

Préparation militaire et Tir

Les jeunes gens de la classe 1915 désirant prendre part aux cours et exercices de tir organisés gratuitement par la Société de tir l'Alerte, sont priés de se faire inscrire le plus tôt possible à M. E. Lunay, maison P. Marzoff et Co, 24, rue Jules-Lévesque, de 9 heures à midi et de 2 heures à 7 heures du soir.

Change de la monnaie anglaise

Livre sterling.....fr. 25 - 1/2 livre sterling.....fr. 12 50

Préparation militaire et Tir

Les jeunes gens de la classe 1915 désirant prendre part aux cours et exercices de tir organisés gratuitement par la Société de tir l'Alerte, sont priés de se faire inscrire le plus tôt possible à M. E. Lunay, maison P. Marzoff et Co, 24, rue Jules-Lévesque, de 9 heures à midi et de 2 heures à 7 heures du soir.

Change de la monnaie anglaise

Livre sterling.....fr. 25 - 1/2 livre sterling.....fr. 12 50

Préparation militaire et Tir

Les jeunes gens de la classe 1915 désirant prendre part aux cours et exercices de tir organisés gratuitement par la Société de tir l'Alerte, sont priés de se faire inscrire le plus tôt possible à M. E. Lunay, maison P. Marzoff et Co, 24, rue Jules-Lévesque, de 9 heures à midi et de 2 heures à 7 heures du soir.

Change de la monnaie anglaise

Livre sterling.....fr. 25 - 1/2 livre sterling.....fr. 12 50